



BESTIAIRE MÉDIÉVAL TRÉSORS DU CABINET DES LIVRES

Cabinet des livres, du 21 février au 27 mai 2024

© IRHT-CNRS

L'animal occupe une place importante dans la vie et l'imaginaire des hommes et femmes du Moyen Âge. Les livres - et pas seulement ceux qui traitent des animaux - offrent donc un répertoire riche et varié d'illustrations ou de décors animaliers. Mieux conservées que d'autres formes d'art, les enluminures permettent de percevoir l'évolution du regard sur l'animal de l'Antiquité tardive jusqu'à l'aube de la Renaissance. Grâce à l'exceptionnelle collection rassemblée par le duc d'Aumale, près de quarante trésors manuscrits du château de Chantilly donnent à admirer des animaux d'une qualité picturale et poétique étonnante.

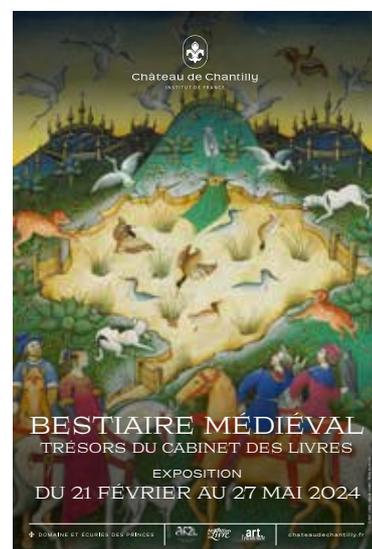
La bibliothèque du musée Condé replace le florilège de représentations animalières qu'elle a choisi, dans le contexte de la culture médiévale. Le parcours proposé au sein du Cabinet des livres est à la fois chronologique et thématique : des manuscrits datés du XI^e au XVI^e siècle illustrent les différentes facettes de l'illustration animalière, des animaux comme symboles, emblèmes ou « exemples » aux animaux des fables, des œuvres littéraires, des encyclopédies et traités de chasse.

Rares dans les collections privées, deux magnifiques reliures orfévrées rappellent la symbolique complexe dans laquelle les animaux incarnent souvent l'affrontement entre le bien et le mal. Défilent ensuite sous les yeux de grandes pages enluminées de la Bible et des récits hagiographiques : la création des animaux, l'arche de Noé, Jonas et sa baleine, l'âne et le bœuf dans une étable de Bethleem, saint Georges sur son cheval, saint Antoine et son cochon... Tout un bestiaire empli d'humanité et de poésie !

COMMISSARIAT

Marie-Pierre Dion, conservateur général des bibliothèques,
musée Condé.

EN PARTENARIAT AVEC





Barthélemy l'Anglais (12..-1272)

Le Livre des propriétés des choses, traduit par Jean Corbichon
France (Paris), atelier du Maître de Virgile, XV^e siècle (1403)
Manuscrit sur parchemin. 345 feuillets. 21 miniatures,
initiales ornées

Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 339.
Provenance : Jean, duc de Berry (1340-1416) ; Marie de Berry,
duchesse de Bourbon (1416-1434) ; achat du duc d'Aumale
en 1856

© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

C'est vers 1240 que Barthélemy l'Anglais, frère franciscain, compose son *Livre des propriétés des choses*, répertoire des savoirs de son temps. Auréolé de succès, notamment auprès des universités en pleine expansion, l'ouvrage est traduit à la demande du roi Charles V, en langue vernaculaire, par Jean Corbichon. Copié sur l'exemplaire royal, le manuscrit de Chantilly est une commande des quatre secrétaires du duc Jean de Berry pour les étrennes du prince en 1404. Digne du rang de son possesseur, l'ouvrage est attribué à l'atelier parisien du Maître de Virgile. Le luxe des miniatures et les représentations animales d'un grand naturalisme font sa renommée. La ruche figurée comme une petite hutte de chaume déposée sur une base en pierre incarne pour l'auteur un modèle de société vertueuse et organisée.



Traité de fauconnerie et de vénerie

Italie (Milan), XV^e siècle (1459)

Manuscrit sur parchemin. 110 feuillets. 2 miniatures,
ornements dans les marges et lettrines

Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 368.

Provenance : Francesco Sforza, duc de Milan (1450-1466) ;
Guy Chapelet (XVI^e siècle) ; achat du duc d'Aumale à la
vente Broderip (1859)

© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce magnifique manuscrit copié par Antonio de Lampugnano et enluminé par le Maître du Traité de fauconnerie, contient plusieurs traités en latin, dont quelques-uns traduits de l'arabe. Ces traités sont consacrés à l'affaitage des faucons et à l'élevage des chiens de chasse. Copié pour Francesco Sforza, duc de Milan (1450-1466), il contient deux miniatures à pleine page, peintes sur des feuillets indépendants. La première montre trois hommes et une femme à cheval participant à une chasse au faucon. Le rapace capturant l'oiseau au-dessus de l'étang est aussi l'emblème ducal.



Composition de la sainte Écriture ou *Ci nous dit*

France, XIV^e siècle (vers 1320)

Manuscrit sur parchemin. 265 et 228 feuillets. Cycle de 800 enluminures attribuées à Mahiet, collaborateur de Jean Pucelle, peut-être Mathieu Le Vasseur, libraire parisien Chantilly, manuscrits 26 et 27. Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Monmerqué (1851)

© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce recueil d'instruction chrétienne écrit vers 1320 est constitué de nombreux petits chapitres, ou *exempla*, classés de la Genèse au Jugement Dernier. Il puise des éléments dans la Bible, les vies des saints, les bestiaires, les fables... Chaque chapitre commence par la formule « Ci nous dit » (Ici on nous dit que...) qui finit par désigner l'œuvre. Destiné à un laïc, ce manuscrit exceptionnel par son décor est le plus ancien des *Ci nous dit*. La Fable de l'aigle et de l'escargot (f. 118v) qui préfère garder sa coquille plutôt que de voler (Chapitre 186 du *Ci nous dit*) raconte comment un escargot demande à un aigle de lui apprendre à voler. Mais lorsque l'aigle lui dit que pour cela il doit abandonner sa coquille, l'escargot préfère ne pas savoir voler. Moralité : beaucoup d'hommes renonceront à voler jusqu'au paradis à cause du trop grand amour de leur corps, car ils aiment trop cette « coquille puante » où ils sont mal logés.



Dante Alighieri (1265-1321)

Inferno, avec le commentaire de Guido da Pisa
Italie (Sienne ?), XIV^e siècle (vers 1328-1330)

Manuscrit sur parchemin. 243 feuillets. 55 miniatures
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 597.

Provenance : Lucano Spinola (Gênes, XIV^e siècle) ;
bibliothèque de Giuseppe Archinto (Milan, XIX^e siècle) ;
achat du duc d'Aumale à la vente Robinson (1863)

© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

C'est l'auteur du commentaire, le carme Guido de Pise (1321?-1337?), qui fait sans doute réaliser ce manuscrit à l'intention d'un noble génois : les images accompagnent non le texte de Dante mais le commentaire, constituant ainsi le premier cycle d'illustration connu de cette partie de la *Divine Comédie*. Les peintures sont attribuées en partie à Francesco Traini, chef de file de la peinture pisane du XIV^e siècle.

Malgré leur petite dimension, les scènes sont d'une vivacité alors inédite. La nuit du Jeudi au Vendredi Saint de l'an 1300, Dante est perdu dans une forêt. Ainsi s'ouvre la *Divine Comédie*. Trois fauves, un lynx, un lion et un loup (la luxure, l'orgueil et l'avarice, d'après Guido), empêchent Dante de trouver le droit chemin.



CONTACT PRESSE



Alambret Communication

www.alambret.com

Marion Gales et Alice Zakarian

+ 33 (0)1 48 87 70 77

chateaudechantilly@alambret.com